

Et d'aventure en aventure, nous avons un de nos avions sur le sable



Carte postale « Croix-de-Vie, plage de Boisvinet, hydravion en panne d'essence 1927 »

Il est possible de douter de la véracité de la date indiquée au stylo bille au verso de cette carte postale. L'année 1928 semblerait plus vraisemblable, un hydravion identique à celui de la photo ayant été immatriculé le 22 mai 1928 à Argenteuil.

Que voit-on ? La population s'est regroupée au-devant de l'avion. Habits du dimanche et souliers blancs, sérénité d'un jour chômé, robes légères et chapeaux pour les femmes, casquettes pour les hommes et mains dans les poches, on a même les pieds dans l'eau. Il fait beau, ils sont là depuis un moment, quelques-uns papotent, regardent le photographe, l'intrus descendu du ciel, ses ailes de géants ne les étonnent plus.

Pourtant ce genre d'avion ne court pas les plages. Alors d'où vient-il ? Certes, quelques-uns d'entre eux ont déjà vu des avions lors des semaines de l'aviation aux Sables d'Olonne, meetings qui réunissaient jusqu'à 15 000 personnes. Les Vendéens ont vu des hydravions pendant la Première Guerre mondiale. La Naval Air Station de Fromentine, l'une des onze bases militaires de la région était dotée de matériel américain avec quatorze hydravions Curtis HS1N et plus de 400 soldats américains. Quant à elle, la population locale avait déjà eu l'occasion de voir beaucoup d'avions, les avions des escadrilles américaines basées au plus près de chez elle au Champ Gaillard. Du printemps 1918 au début de l'année 1919, sur le camp d'aviation américain, il y a eu jusqu'à 300 avions de 9 types différents.

L'évènement aéronautique sablais de 1928 a été un baptême.

Paul Cassigneul, qui habite Paris mais dont la famille a une résidence sur le remblai, est venu faire baptiser le 15 septembre son hydravion amphibie sur l'hippodrome de la Lande. L'appareil est le Schreck-FBA 17 HMT2 immatriculé F-AIPY. La cérémonie est célébrée par l'archiprêtre Donos, les parrain et marraine sont le maire des Sables Félix Poiraud et Mme Veuve Cassigneul. L'hydravion amphibie, baptisé « Saint Christolphe », redécolle de la Lande avec Mme Veuve Cassigneul à bord, et amerrit quelques minutes plus tard devant le Grand Hôtel du Casino où un canot récupère le pilote et la passagère.

BÉNÉDICTION D'UN AVION

Samedi dernier, à 15 h., à l'hippodrome de La Lande, a eu lieu une cérémonie comme il ne s'en était encore jamais produite aux Sables.

M. l'Archiprêtre de N. D. de Bon Port, M. l'Abbé de Martrin Donos, invité par M. Paul Cassigneul, a solennellement béni le bel avion amphibie Schreck, dénommé Saint Christolphe, que possède notre jeune concitoyen.

Assistaient à la cérémonie Mme Cassigneul, mère du jeune aviateur, M. le Maire des Sables, M. Valère Mathé, conseiller général, M. Herbert, président de la Société des Courses, M. Chéné, vice-président de l'Aéro-Club Sablais et président du Comité Officiel des Fêtes, M. Roy, président du Syndicat des entrepreneurs, M. le Commissaire de police et quelques membres du Syndicat des marins-pêcheurs.

Après que Mme Cassigneul eut brisé sur le moteur de l'avion, une bouteille de champagne, M. le Maire des Sables prit la parole et félicita M. Cassigneul du noble but qu'il vient de s'assigner.

On sait, en effet, que notre concitoyen doit entreprendre avec son appareil, des expériences de découverte de la pêche et de transport de poissons vers l'intérieur de la France.

Et M. le Maire souhaita, que, dans l'intérêt général, M. Cassigneul aboutisse dans son intéressante tentative.

Le champagne fut ensuite sablé et sous la main experte du jeune aviateur, le bel avion jaune effectua un tour d'honneur au-dessus du terrain.

Baptême d'un Hydravion

Samedi dernier a eu lieu, sur le vaste champ de courses de La Lande, une cérémonie peu ordinaire.

M. l'archiprêtre de Martrin Donos a procédé, pour la première fois, au baptême d'un hydravion, propriété d'un de nos jeunes et sympathiques concitoyens, M. Paul Cassigneul.

M. Félix Poiraud, maire de la ville des Sables, en était le parrain, M^{me} veuve Cassigneul, mère de l'aviateur, la marraine.

Le rendez-vous avait été fixé, à 14 h. 30, villa Dauphin, à l'extrémité sud du Remblai, domicile particulier de la famille.

Entouré des membres de sa famille, mère, grand-mère et jeune frère, M. Paul Cassigneul a fait à ses invités la meilleure réception. Des autos les conduisirent au champ de courses où le gracieux oiseau, peint en jaune et que nos hôtes de la saison estivale connaissent bien, tout flamboyant de rubans, avait été exposé.

Assistaient à cette cérémonie toute intime : MM. Valère Mathé, conseiller général ; M^{me} et M. Chéné, président du comité des fêtes ; M^{me} et M. Léon Herbert ; M^{me} et M. Emile Roy ; M^{me} et M. Arnould, M. Monthulet, directeur d'usine.

Une délégation du Syndicat des Marins-Pêcheurs, composée de MM. Hector Buchou, Louis Morandeau et Charles Périchet, étaient également présents.

Après la cérémonie rituelle, M. le Maire coupe le ruban qui retient, suspendue, la bouteille de champagne dont le contenu se répand à flots sur le gracieux oiseau.

Puis l'on se rend sous la tente où a été dressée une table contenant dragées, gâteaux et champagne.

Dans une courte allocution, M. Félix Poiraud dit sa joie d'avoir été choisi, à cette fête de famille, pour parrain avec, comme partenaire, son aimable compatriote, M^{me} veuve Cassigneul. Il félicite le jeune aviateur M. Paul Cassigneul, pour le bel exemple de courage et de désintéressement qu'il donne à ses concitoyens et lui adresse ses plus chaleureux vœux de succès.

Puis il lève sa coupe à tous les invités.

La marraine fait ensuite une large distribution de dragées.

M. Paul Cassigneul, après avoir remercié le Maire de ses si aimables compliments ainsi que tous ceux qui ont bien voulu répondre à son invitation, accompagné de son jeune mécanicien, prend place dans l'hydravion. Après avoir roulé pendant une centaine de mètres, le *Saint-Christolphe* décolle et s'élance gracieusement dans les airs, aux applaudissements de tous les assistants.

Il évolue pendant quelques minutes et vient gentiment se poser sur le sol.

Quelques instants après M^{me} Cassigneul,

sur le désir qu'elle en exprime à son fils, monte, à son tour, dans la carlingue et, de nouveau le *Saint-Christolphe* s'envole vers les nues.

Moins de 10 minutes après il amerrissait en rade, en face le Grand Hôtel du Casino et MM. Buchou, Morandeau et Périchet, recevaient, dans le canot qui s'était porté à sa rencontre, M^{me} Cassigneul, tout heureuse d'avoir ainsi reçu le baptême de l'air.

Disons, en terminant, qu'au cours de cette petite fête intime, les pauvres n'ont pas été oubliés.

En leur nom, nous adressons à M^{me} et à M. Paul Cassigneul nos plus sincères remerciements.

L'hydravion jaune « Saint Christolphe » fera à partir de la Lande quelques excursions en cette fin d'été 1928, dont une à Saint Vincent sur Jard pour rendre visite à Monsieur Clemenceau. Voir cette photographie des Archives du musée de l'Abbaye Sainte Croix aux Sables d'Olonne ; sur la plage de Saint-Vincent-sur-Jard, de gauche à droite, le colonel Martin Decaen (de dos), M. Cassigneul, Georges Clemenceau et Albert Boulin. En arrière-plan, un biplan posé sur le sable. 28 septembre 1928.



L'hydravion était certainement présent aux Sables d'Olonne bien avant le jour du baptême. Le journal local « Le Journal des Sables et le Courrier Vendéen réunis » publie dans ses colonnes l'article ci-contre. Le jeune pilote intrépide ne pouvait être que Paul Cassigneul.

Lundi dernier, c'était le 13 août 1928

DES HYDRAVIONS AU-DESSUS DE LA PLAGE

Lundi dernier, dans l'après-midi un bel hydravion monte par un de nos jeunes concitoyens évolua à une très faible hauteur au-dessus de la plage. A certain moment il descendit tellement bas qu'on fremit si le moindre accident s'était produit. Nous ne saurions trop recommander au jeune aviateur d'être excessivement prudent et de ne se livrer à de pareilles fantaisies, s'il le juge utile, qu'au dessus de la mer.

— Lundi également, trois hydravions venant de la direction de l'Est, ont survolé notre ville se dirigeant vers l'Ouest.

Cet engin est un Schreck FBA 17 HMT2 où HMT2 signifie Hydravion Mixte de Transport à deux places autrement dit un bateau volant de construction mixte à usage civil. Premier vol de ce type d'avion, le 2 février 1924.

Le Schreck FBA 17 HMT2, avion amphibie biplace (biplan, moteur propulsif Hispano 180 cv) pouvait atterrir sur l'eau, et sur terre car les roues principales semi-rétractables pouvaient être abaissées à la main en cas de besoin. Son moteur démarre à la main à l'aide d'une poignée.

Cet hydravion très réussi a été construit à 37 exemplaires dont 21 pour la Marine française. Donc seulement une quinzaine pour la société civile. Un de ces exemplaires, en ce début de d'automne 1928, a donc survolé la Vendée ; et l'hydravion posé sur la plage de Croix de Vie était un événement unique.

Le « F-AIPY » est un FBA Schreck 17 HMT2 (Constructeur Registre Numéro 1200.56 de la Franco-British Aviation Company, Argenteuil) certifié et immatriculé et plus tard modifié FBA 17 HE2.



Avord 20 mai 1928

À l'époque, les certificats de navigabilité étaient délivrés à Avord non loin de Bourges dans le département du Cher, où des pilotes militaires testaient les machines conformément à des procédures spécifiques.

Pour être autorisé à voler, l'avion avait besoin du certificat de navigabilité (CDN) document administratif autorisant un avion à voler. Il confirme l'aptitude de l'avion au vol.

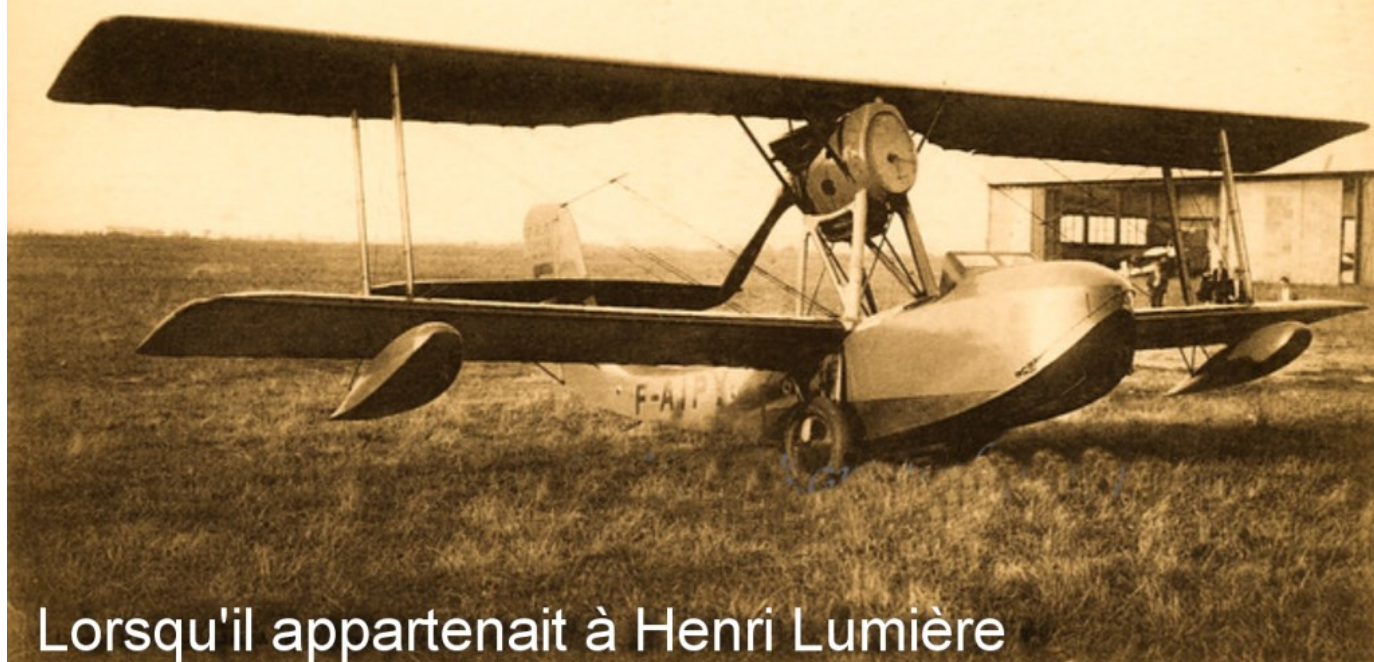
L'hydravion F-AIPY de Paul Cassigneul, le premier propriétaire, a eu une longue durée de vie. Il entre au registre français le 22 mai 1928 puis il a été revendu à Henri Lumière (Lyon), il a participé aux escadrilles à La Charité sur Loire avec Lescure comme pilote. Il devient par la suite un avion d'entraînement après sa vente à l'Amicale Aéronautique Jean Champsaur (Marseille) avant de revenir dans le giron de la Société des Moteurs Gnome et Rhône (Paris).



Paul Cassigneul est l'arrière-petit-fils d'Hippolyte Marinoni, qui avait pris le contrôle du groupe de presse « Le Petit Journal » vers 1880. Ce journal avait eu au début du vingtième siècle le plus grand tirage au monde avec 2 millions d'exemplaires. Bien qu'en déclin « Le Petit Journal » reste en 1928 un des grands quotidiens français. Paul Cassigneul deviendra en 1930 vice-président de l'Aéro-club Sablais.

Paul Cassigneul avait eu le projet d'aider les pêcheurs en détectant avec son hydravion les bancs de sardines et le projet d'un transport aérien des sardines vers Paris et Lyon.

52. BRON-AVIATION — Aérodrome de Lyon-Bron - Avion biplace de Tourisme
Amphibie " Schreck "



Henri Lumière (1897-1971), lors de ses déplacements familiaux, utilisait cet appareil entre Cannes et La Ciotat.

Breveté pilote au cours de la Première Guerre mondiale, il est le fils cadet d'Auguste Lumière, inventeur avec son frère Louis du cinématographe. Ingénieur de l'École Centrale de Lyon, Henri dirigea la Société Lumière, fabrication de pellicules photographiques. Pilote remarquable de voltige aérienne, il anima de très nombreux meetings régionaux et nationaux. Six mille heures de vol !

Année 1930, le nouvel avion de l'aéroclub, un appareil militaire réformé, de type Hanriot HD-14, biplace conçu comme avion école, convoyé par Paul Cassigneul et le mécanicien Grit avait eu une panne moteur après son escale à Tours et s'était « crashé » dans une vigne près de Saint Georges du Layon, heureusement sans mal pour l'équipage. Deux mois plus tard le bureau de l'Aéro-club démissionne.

Les lendemains vont être difficiles. En juillet 1931 le maire des Sables d'Olonne déclare « l'Aéroclub Sablais doit être considéré comme n'existant plus.

. / .

Des questions demeurent au sujet de cet hydravion soi-disant en panne d'essence, posé sur la plage de Boisvinet. Quelle était son immatriculation ? D'où venait-il ? Des Sables d'Olonne ? Quelle date ? 1927 lors de la semaine de l'aviation aux Sables d'Olonne, ou lors de mouvements des hydravions de la Marine ? Ou plutôt en 1928 ?

Marcel Boutain, petit fils d'Adeline Boutain est photographié parmi les spectateurs sur la carte postale éditée par sa grand-mère. Lorsque Cyriaque Feuillet, cinéaste l'interroge au sujet de l'hydravion, lui qui avait 14 ou 15 ans à l'époque déclare dans un grand éclat de rire « Beaucoup de gens se demandaient pourquoi l'hydravion était là. On n'a jamais su ce que cet hydravion faisait là ! ».

« Croix-de-Vie, plage de Boisvinet, un hydravion en panne d'essence 1927 » ; la légende est indiquée au stylo bille au verso de cette carte postale. Or le stylo bille apparaît en France à partir de 1950.

Le 9 avril 1933, le journal Le Nouveau Publicateur de la Vendée publie cette brève :

Croix-de-Vie

UN HYDRAVION. — Un appareil Cams venant d'Orly et allant à Hourtin (Gironde), pris dans une brume intense, fut contraint d'amérir sur la Vie, près de l'îlot, sur le quai Gorin.

L'équipage comprenait deux pilotes et le mécanicien.

Par un temps splendide, l'hydravion nous quitta jeudi à 16 h. 30. Les bords du quai Gorin étaient noirs de curieux.

Par ailleurs nous n'avons trouvé aucun article de presse relatant la supposée panne d'essence de l'hydravion sur la plage de Boisvinet.

L'hydravion jaune « Saint Christophe » fera à partir de la Lande quelques excursions en cette fin d'été 1928, dont une à Saint Vincent sur Jard pour rendre visite à Monsieur Clemenceau. On peut supposer que Paul Cassigneul, pilote intrépide se soit posé à Croix de Vie, pour le plaisir ou rencontrer quelques-unes de ses connaissances en villégiature.



En regardant, sur la gauche de la photo, parmi les personnes qui sont devant au plus près des ailes de l'hydravion on voit de dos deux hommes discutant avec certainement l'aviateur. Cette personne a, il me semble, le même grand front et la même implantation des cheveux en haut du front que Paul Cassigneul à Jard sur mer lors de sa rencontre avec Clemenceau.

Il est plus que probable que l'hydravion se soit posé vers la fin d'été 1928 sur la plage de Boisvinet. Paul Cassigneul est le pilote. Lorsque la légende a été écrite des années plus tard au dos de la carte postale, on s'est aussi trompé en lui imputant la panne d'essence d'un autre hydravion sur le fleuve la Vie en avril 1933, au niveau du quai Gorin.

Remerciements à Marlène Wiart & Cyriaque Feuillet

Copyright René Doudard